

ajoute-t-il, un je ne sais quoi qui se communique à l'homme, et l'atteint au fond de son être. C'est quelque chose comme ce qu'on appelle en physique les vibrations synchrones. Lecteur et auditeurs vibrent à l'unisson; même, l'émotion de l'un est renforcée par celle des autres, et réciproquement. Or, c'est sous l'influence de l'esprit dont on évoque l'œuvre que le phénomène se produit. C'est lui qui maintenant vit en eux, c'est son amour de la vérité et de la beauté, source secrète de ses pensées, qui se propage dans l'âme de ses fidèles. Et ainsi le lecteur ne fait pas seulement comprendre, il fait aimer l'auteur."

Réaliser un sérieux effort en vue de bien lire est donc pour le professeur un devoir : et, à cet effet, nous le répétons, une courte préparation avant la classe est nécessaire. (1)

II

Au moment même d'expliquer le morceau choisi, il sera bon de présenter quelques observations générales sur l'écrivain auquel il est emprunté, puis sur le contenu du passage lui-même. Ces indications prépareront les élèves à en écouter la lecture avec intérêt, en précisant les notions, probablement très vagues, qu'ils ont dans l'esprit.

Puis vient une première lecture, faite d'un bout à l'autre, *sans arrêt*, et sans remarque intercalée : des coupes trop fréquentes morcelleraient et par conséquent refroidiraient l'impression des jeunes auditeurs. C'est seulement après cette *prise de contact* avec le texte qu'il convient de revenir en arrière et d'en recommencer la lecture, en y ajoutant cette fois un commentaire explicatif.

D'après quelle méthode ce commentaire doit-il être fait ?

Le but à atteindre est fort clair : il s'agit de rendre sensibles aux élèves, non seulement la nature, la qualité des idées exprimées, mais encore les nuances et les artifices du style, ainsi que les intentions de l'auteur. "La pleine intelligence du texte," voilà l'idéal auquel tend toute bonne explication.

Mais, ceci posé, il est évident que le commentaire ne doit pas toujours s'enfermer dans le même cadre, ni porter sur les mêmes points. On n'explique pas une page de Bossuet comme l'on fait une fable de La Fontaine ou une tirade de Molière. Chez l'un, c'est surtout l'*idée* dont il convient de montrer le développement

(1) Consulter : LEGOUVÉ : L'art de la lecture ; DUPONT-VERNON : L'art de bien dire ; L. FAVRE : Traité de diction.